

# Jean-Michel Delacomptée: «Nos aînés relégués en seconde classe?»

TRIBUNE - Un interminable confinement autoritaire des personnes âgées altérerait dangereusement le regard que leurs cadets portent sur elles, s'alarme l'écrivain et essayiste, agrégé de lettres et universitaire.

Par Jean-Michel Delacomptée

Publié hier à 18:09, mis à jour hier à 18:09



L'écrivain et essayiste, Jean-Michel Delacomptée.

*Illustration Fabien Clairefond*

*Jean-Michel Delacomptée a notamment publié Notre langue française (Fayard, 2018), Grand Prix Hervé-Deluen de l'Académie française. Il est aussi l'auteur de remarquables portraits littéraires, en particulier de Montaigne, La Boétie, Racine, Bossuet et Saint-Simon, souvent parus*

*dans la prestigieuse collection «L'Un et l'Autre» de J.-B. Pontalis chez Gallimard. Son dernier ouvrage, La Bruyère, portrait de nous-mêmes (Robert Laffont, 2019, 216 pages, 18 €), a été salué par la critique.*

Parmi les annonces présentées par Emmanuel Macron lors de son allocution du 13 avril, la prolongation du confinement a reçu, à juste titre, un accueil positif. Cette décision renferme néanmoins, telle qu'elle a été annoncée, une lourde et insidieuse menace pour les libertés fondamentales, voire pour l'idée de société civilisée. Dans le souci de les protéger, a déclaré le chef de l'État, *«nous demanderons aux personnes les plus vulnérables, aux personnes âgées, en situation de handicap sévère, aux personnes atteintes de maladies chroniques, de rester, même après le 11 mai, confinées, tout au moins dans un premier temps»*. La première question est de savoir s'il s'agira d'une recommandation ou d'une obligation. Il est permis de penser qu'il s'agira d'une recommandation, même s'il est étrange que les personnes ainsi désignées soient jugées si peu soucieuses de leur propre santé qu'il faille leur conseiller la prudence.

## **Les seniors se trouvent soumis au risque d'être différenciés au sein de la population en raison de leur date de naissance**

Concernant plus spécifiquement les personnes âgées, une autre question se pose, qui est de savoir en quoi l'âge doit servir de critère de discrimination, comme si un âge plus ou moins avancé équivalait par principe à un état de santé si dégradé qu'il soit assimilable aux situations de handicap sévère et aux maladies chroniques. Dans son «adresse aux Français», Emmanuel Macron ne laisse en effet aucun

doute: le verbatim officiel sépare par une virgule les «*personnes âgées*» et les personnes «*en situation de handicap sévère*», rendant équivalents les deux états.

On doit alors s'étonner du regard porté sur les seniors. Ils bénéficient d'une remarquable bienveillance de la part de la société, et du corps médical en particulier, qui s'attachent à les soigner coûte que coûte comme tout le monde. Mais dans le même temps, ils se trouvent soumis au risque d'être différenciés au sein de la population en raison de leur date de naissance.

## **Imagine-t-on le désespoir des personnes contraintes de rester chez elles ?**

Illustrant ce risque, la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, a jugé utile de proposer, dans une interview au journal allemand *Bild*, un confinement des personnes âgées jusqu'en décembre 2020. Froide et abstraite, la rationalisation qui sous-tend ce propos a de quoi révolter par ses conséquences concrètes. Imagine-t-on le désespoir des personnes contraintes de rester chez elles, privées de leur droit de se déplacer, de circuler, de vivre à leur gré, par le seul fait de leur âge, à partir d'un seuil, d'un nombre de bougies qui serait d'ailleurs arbitrairement fixé?

Le caractère cruel du propos conduit à s'inquiéter de l'insensibilité de la présidente de la Commission, et à s'interroger sur la façon dont la Commission qu'elle dirige compte aborder les réalités vécues par les individus et les peuples d'Europe.

Le plus consternant réside toutefois dans les préjugés qui autorisent une discrimination entre les gens sains au sens strict, et ceux qui ne le sont pas. Là-dessous se glisse une très ancienne façon de penser

fondée sur des prescriptions d'origine religieuse, où le pur s'oppose à l'impur. Ainsi en va-t-il du système des castes longuement analysé par l'anthropologue Louis Dumont, spécialiste de l'Inde, avec les brahmanes, les purs, au sommet de la hiérarchie, et les intouchables tout en bas. Pour cette façon de penser, sont généralement qualifiés d'impurs le sang des menstrues, certains aliments ou le maniement des cadavres, et qualifiés de purs, c'est-à-dire indemnes de tout mélange, de toute souillure, les actes, les pratiques, les objets conformes à tel ou tel ordre régi par des lois sacrées.

## **Il y a lieu de s'inquiéter qu'une société comme la nôtre puisse envisager d'opérer une distinction entre les gens sains de corps et ceux qui ne le sont pas**

Or ce type de mentalité structure en secret, naturellement à l'insu de tous, la discrimination établie entre les gens purs, sains, non infectés ou immunisés, les jeunes, les forts, les productifs, et les gens impurs, malsains, infectés ou voués à l'être, les aînés, les personnes handicapées, les victimes d'affections chroniques, bref les fardeaux. À quoi les agents de contrôle - police, gendarmerie - reconnaîtront-ils les gens malsains, impurs? Il faudra bien un signe, un symbole, pour distinguer ceux-ci de la masse des gens dignes de circuler et de vivre librement. Une vignette sur le front peut-être, comme celles qu'on colle sur le pare-brise des voitures pour interdire aux plus polluantes d'entrer dans les villes? Hypothèse évidemment caricaturale.

Mais il y a lieu de s'inquiéter qu'une société comme la nôtre, obsédée par le refus de toute stigmatisation, puisse envisager, au nom de la santé publique, d'opérer une distinction entre les gens sains de corps et ceux qui ne le sont pas, dans le but de mettre à part ces derniers,

fût-ce pour les protéger. Bien que nous n'en soyons pas là, la tentation existe. L'opposition entre le pur et l'impur dont elle relève en dernier ressort plonge ses racines dans un archaïsme dont on n'a pas conscience, qui est absolument contraire aux idéaux démocratiques de l'Europe moderne, et que les pires régimes politiques ont presque toujours traduit en doctrines explicites.

## **La crise du coronavirus pousse à réfléchir en profondeur à la place des seniors dans notre société**

Dans *La Ballade de Narayama*, roman de Shichiro Fukazawa situé dans le Japon du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants d'un village pauvre et isolé, obéissant à une très antique coutume, se voient forcés, dès qu'ils ont atteint 70 ans, devenus des bouches inutiles, de quitter le village pour aller mourir au sommet de Narayama, «la montagne aux chênes». L'exclusion qu'ils subissent diffère, bien sûr, du confinement prolongé qui serait réservé notamment aux personnes âgées, mais éclaire d'un jour révélateur la mise à l'écart, au moins pour un temps, qui les menace.

La crise du coronavirus pousse à réfléchir en profondeur à la place des seniors dans notre société. Elle vaut aussi enseignement sur les dérives involontaires où peuvent nous entraîner les abus de pouvoir commis au nom du bien commun. On ne saurait admettre une lecture exclusivement scientifique de ce bien commun, susceptible de faire l'impasse sur la responsabilité individuelle des citoyens, minorés, infantilisés, qui ajouterait un carcan médicalement protecteur mais, pour beaucoup, psychologiquement insupportable et moralement odieux, aux peines de la vieillesse et aux souffrances du corps.

Comme l'a déclaré, voilà quelque temps, Édouard Philippe, il faut user de discernement dans les sanctions infligées à ceux qui contreviennent aux règles du confinement. Les excès de rigueur qu'à lire la presse l'on constate çà et là justifient l'esprit de modération réclamé par le premier ministre et le sens de la mesure globalement affiché par Emmanuel Macron dans son allocution du 13 avril. Gardons-nous d'oublier que les situations de crise font toujours ressortir des réflexes de panique, causés par une angoisse compréhensible mais pernicieuse, et plus enclins à l'hypertrophie des contrôles sécuritaires qu'au respect des libertés fondamentales.